

R

*que  
sais-je?*

NC 4/9

# LES NOMS DES ARBRES

**PAR LUCIEN GUYOT  
ET PIERRE GIBASSIER**



**PRESSES UNIVERSITAIRES  
DE FRANCE**

2<sup>e</sup> ed.

NC

\* QUE SAIS-JE ? \*

LES POINTS DES CONNAISSANCES ACTUELLES

N° 361

# LES NOMS

## DES ARBRES

### LES NOMS DES ARBRES

2520



16°X  
3985

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE FRANCE  
100, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1966

DL - 17 12 1966 - 1 8 8 4 9

## DES MÊMES AUTEURS

---

- L. GUYOT, *Origine des plantes cultivées* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 79, 1946, 1949 et 1964).  
L. GUYOT, *Genèse de la flore terrestre* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 201, 1948).  
L. GUYOT, *La biologie végétale* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 492, 1951 et 1962).

## EN COLLABORATION

- L. GUYOT et P. GIBASSIER, *Les noms des plantes* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 856, 1960).  
L. GUYOT et P. GIBASSIER, *Les noms des arbres* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 861, 1960).  
L. GUYOT et P. GIBASSIER, *Les noms des fleurs* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 866, 1960).  
L. GUYOT et P. GIBASSIER, *Histoire des fleurs* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 954, 1961).  
A. GUÉRILLOT-VINET et L. GUYOT, *Les épices* (Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 1040, 1963).
-

« QUE SAIS-JE ? »

LE POINT DES CONNAISSANCES ACTUELLES

N° 861

# LES NOMS DES ARBRES

par

Lucien GUYOT

*Professeur à l'École Nationale Supérieure Agronomique de Grignon  
Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences)*

et

Pierre GIBASSIER

*Licencié ès Lettres*

DEUXIÈME ÉDITION REMANIÉE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1966

SEIZIÈME MILLE

« QUE SAIS-RE ? »  
LE POINT DES CONNAISSANCES ACQUISES  
N° 861

# LES NOMS DES ARBRES

## DÉPÔT LÉGAL

1<sup>re</sup> édition .. .. 2<sup>e</sup> trimestre 1960  
2<sup>e</sup> — .. .. 4<sup>e</sup> — 1966

## TOUS DROITS

de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays

© 1960, *Presses Universitaires de France*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1960

REVUE N° 11

## INTRODUCTION

De tous temps, les arbres ont tenu une grande place dans la pensée des hommes comme dans l'œuvre des écrivains et des poètes.

Le ginkgo était arbre sacré pour les Chinois et les Japonais, le ficus pour les Hindoustans, le platane pour les Lydiens, le palmier pour les Arabes, l'olivier pour les Athéniens, le chêne pour les Gaulois ; chacun connaît le rôle du chêne dans les pratiques religieuses des Druides, en Gaule.

Chez les peuples méditerranéens, divers arbres ou arbustes, choisis parmi les plus vigoureux ou les plus décoratifs, étaient consacrés aux dieux : le noyer, le chêne et le hêtre à Jupiter, le laurier à Apollon ; chez ces mêmes peuples, certains lieux recevaient le nom d'un arbre qui y était vénéré (le Fagutal de Rome et le Phagos de Dodone, consacrés au hêtre et au chêne).

Les Grecs et les Romains voyaient dans les arbres des êtres sacrés protégés par des nymphes, les Dryades (grec *drus* « chêne, arbre ») et l'on ne pouvait abattre un arbre que lorsque le prêtre avait donné l'assurance que les Dryades l'avaient abandonné. D'autres nymphes, les Hamadryades (grec *hama* « avec » et *drus* « chêne, arbre »), vivaient et mouraient enfermées dans un arbre.

C'est cette croyance que Ronsard fait revivre

lorsqu'il s'adresse aux bûcherons de la forêt de Gâtine :

*Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras !  
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas.  
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force  
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce.*

Et Mme de Sévigné reprend le même thème quand, à propos d'arbres que son fils a abattus, elle écrit à sa fille :

« Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer... tout cela me fit hier des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur. »

Sans aller aussi loin que cette divinisation mythologique, de nombreux poètes ont personnifié les arbres et leur ont prêté des sentiments humains.

Ainsi Théophile Gautier s'exprime dans *Emaux et Camées* :

*Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,  
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,  
Et se tient toujours droit sur le bord de la route  
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout*

Et Victor Hugo dans *Les feuilles d'automne* :

*Là, des saules pensifs qui pleurent sur la rive,  
Et, comme une baigneuse indolente et naïve,  
Laissent tremper dans l'eau le bout de leurs cheveux.*

Rosemonde Gérard nous décrit les grands peupliers qui

*... longent le ruisseau  
Et vont d'un air grave,  
Fiers de tout ce qui se passe là-haut  
Et qu'eux seuls ils savent.*

Anna de Noailles les marronniers qui

*... sur l'air plein d'or et de lourdeur  
Répandent leurs parfums et semblent les étendre.*

Jean Rameau l'arbre qui se défeuille à sa mort :

*Comme un vieillard aux bras tordus par les années,  
Un grand arbre agonise, au détour du chemin,  
Et doucement, avec un geste presque humain,  
Il couvre le vallon de ses feuilles fanées.*

Jules Gondoin interroge de son côté :

*Entendez-vous l'arbre qui pleure ?*

De même que les poètes, les prosateurs ont comparé parfois les arbres à des êtres humains.

Ainsi fit Bernardin de Saint-Pierre :

« Ils semblent animés de passion... Quelquefois un vieux chêne élève au milieu d'eux ses longs bras dépouillés de feuilles et immobiles. Comme un vieillard, il ne prend plus de part aux agitations qui l'environnent, il a vécu dans un autre siècle. »

Et Gustave Flaubert :

« Il y avait des chênes rugueux, énormes, qui se convulsaient, s'étiraient du sol, s'étreignaient les uns les autres, et, fermes sur leurs troncs pareils à des torsos, se lançaient avec leurs bras nus des appels de désespoir, des menaces furibondes, comme un groupe de Titans immobilisés dans leur colère. »

Les auteurs de chansons eux-mêmes nous ont fait entendre la « voix des chênes » ou la « chanson des peupliers ».

Combien de poètes ont proclamé leur amour pour les arbres ! Chateaubriand s'écrie :

*Forêt silencieuse, aimable solitude,  
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !*

Victor Hugo :

*Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,  
Je vous aime*

Et Victor de Laprade :

*Triste et rude labeur que de porter la hache !  
A ce métier de mort quel dieu m'a condamné ?  
Sur tes plus beaux enfants j'ai frappé sans relâche,  
Et je t'aime pourtant, Forêt où je suis né !*

Ronsard et Musset veulent un arbre au-dessus  
de leur tombeau :

*Mais bien je veux qu'un arbre  
M'ombrage au lieu d'un marbre  
Arbre qui soit couvert  
Toujours de vert*

sollicite Ronsard,

*Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière.  
J'aime son feuillage éploré.  
La pâleur m'en est douce et chère  
Et son ombre sera légère  
A la terre où je dormirai*

prie Musset.

Et combien d'autres ont chanté le charme et la beauté des arbres ! Nous pourrions multiplier les citations, mais ces quelques exemples suffisent à prouver que, parmi tous les sujets qui ont inspiré les écrivains et les poètes dans le passé, ce sont les arbres et la forêt — « Forêt, toi l'innombrable et pareille à la mer » (Henri de Régner) — qui ont été le plus souvent et le plus magnifiquement traités.

L'ancienneté et l'importance de l'intérêt que les hommes ont porté aux arbres imposent de bien connaître ceux-ci, non seulement dans leurs caractéristiques et dans leurs propriétés, mais aussi dans les noms qui leur ont été donnés.

Sur le plan linguistique, les noms des arbres ont été empruntés le plus souvent à des langues anciennes (indo-européennes, méditerranéennes et

orientales), jadis parlées dans des pays où la forêt était la parure essentielle du paysage végétal et où l'arbre était, en général, aimé, respecté ou même honoré ; plus rarement (et dans le cas surtout des essences exotiques) aux parlars actuels de peuplades indigènes disséminées ici et là dans le monde.

Dans la grande diversité des « apports linguistiques » qui sont à l'origine de la terminologie botanique actuelle relative aux espèces arborescentes ou arbustives, la contribution grecque et latine est particulièrement importante, mais certaines autres influences (hindoustane, sémitique et germano-celtique surtout) ne sauraient être, loin de là, négligées.

orientales), jadis parlées dans des pays où la forêt était la partie essentielle du paysage végétal et où l'arbre était, en général, aimé, respecté ou même honoré ; plus rarement (et dans le cas surtout des essences exotiques) aux parlers actuels de peuples indigènes disséminés ici et là dans le monde. Dans la grande diversité des « rapports linguistiques » qui sont à l'origine de la terminologie botanique actuelle relative aux espèces arborescentes ou arbutives, la contribution grecque et latine est particulièrement importante, mais certaines autres influences (hindoustanais, sémitique et germaniques surtout) ne seraient étonnées, loin de là, négligées.

## CHAPITRE PREMIER

### ARBRES ET ARBUSTES FORESTIERS

#### Arbres forestiers

Selon le sens, général ou particulier, qu'ils entendaient attacher à la notion d'arbre, les peuples méditerranéens leur donnaient des noms variés (grec *dendron*, *drus* et *ulê*, latin *arbor*) (1) ; également aux groupements d'arbres que nous nommons, selon leur importance, « forêt » ou « bois ».

Un groupement important d'arbres se nomme forêt (*forest* au XII<sup>e</sup> siècle) ou poétiquement *sylve* (de-

(1) Pline distinguait *arbores felices* « arbres fruitiers, féconds » et *arbores infelices* « arbres sauvages, stériles ».

Un « lieu planté d'arbres » se nommait *dendron* (Aquila), *arbustum* (Virgile, Columelle), *arboretum* (Quadrigarius) ou *viridarium* (Pline). Xénophon crée le terme *paradeisos* (à partir de l'avestique *paridaiza* « enclos du seigneur ») pour désigner une sorte de parc (« lieu planté d'arbres où l'on entretient des animaux ») ; ce « séjour des bienheureux » ou « paradis terrestre » est le *paradisus* du latin chrétien (le *paradis* de notre langue remonte au XI<sup>e</sup> siècle) ou l'*éden* (*eden est* un mot biblique signifiant « volupté, paradis terrestre »).

Un arbrisseau (petit arbre) et un arbuste (petit arbrisseau) se nomment indifféremment *thamnos* (*Iliade*), *arbuscula* (Columelle) ou *frutex* (Virgile, Columelle). Un lieu planté d'arbrisseaux (et plus ou moins à aspect de bosquet, taillis, fourré, buisson ou broussaille) se nomme *thamnos* (*Iliade*, *Odyssée*), *arbustum* (Virgile), *fruticetum* (Horace) ou *frutetum* (Columelle, Pline) ; on trouve aussi *dumi* (m. plur.) (Virgile), *sentés* (m. plur.) (Virgile, Ovide) et *vepres* (m. plur.) (Cicéron, Virgile) dans le sens de « buissons », *dumosus* (Virgile, Columelle) dans le sens de « couvert de buissons », *senticetum* (Apulée) et *vepretum* (Columelle) dans le sens de « lieu couvert de buissons ».

puis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) (le latin *silva*, dont ce mot dérive, n'a pas survécu dans les langues romanes) (1).

Hérodote nomme la forêt *ulê* ; Xénophon qualifie d'*ulôdes* un lieu boisé. Les écrivains latins donnent à la forêt les noms de *nemus* (Virgile, Pline), *saltus* (César, Virgile) et *silva* (Cicéron, Virgile) (2).

Il s'attachait au mot « forêt », au Moyen Age, une signification juridique qui ressort dans les premiers textes, mais ne s'est pas maintenue. *Silva forestis* désigne, dans les Capitulaires de Charlemagne du VIII<sup>e</sup> siècle, la « forêt royale », c'est-à-dire relevant de la cour de justice du roi ; dans ce sens, *forum* « tribunal » est considéré par certains (O. Bloch) comme étant à l'origine du mot *forestis*, d'où nous vient le mot « forêt ». Mais, au Moyen Age, *silva forestis* désigne aussi la « chasse seigneuriale » ; aux yeux de quelques-uns (A. Dauzat, P. Robert), l'expression doit alors être prise au sens de « forêt en dehors de l'enclos » (de *foris* « dehors »).

(1) Le mot latin *sylva*, d'origine obscure, est employé par les écrivains latins dans le sens tantôt d'« arbre » ou « arbuste » (Catulle, Columelle, Virgile, Ovide), tantôt de « forêt » ou « bois » (Cicéron, Virgile) et tantôt de « bosquet » ou « parc » (Cicéron).

*Sylvestris* signifie « en rapport avec la forêt » (Ovide), « couvert de forêts, boisé » (César), « rustique, champêtre » (Virgile), « sauvage, non cultivé » (Pline) ; *sylvaticus* « sauvage, non cultivé » (Pline) ; *sylvicola* « qui habite la forêt » (Virgile). On trouve aussi *nemoralis* « en rapport avec la forêt » (Ovide), *nemorosus* « couvert de forêts, boisé » (Virgile, Pline) et *saltuosus* « boisé » (Salluste).

En botanique, *sylvestre* veut dire, en général, « sauvage » et n'implique pas nécessairement l'idée de forêt (ex. : mauve sylvestre, menthe sylvestre) ; *sylvatique* et *sylvicole*, par contre, s'appliquent aux végétaux qui croissent sous les arbres, dans les forêts.

Sylvain est le dieu des forêts et des champs chez les Latins ; il répond à peu près au Pan grec.

Quelques noms de communes en France (La Selve, Lasseube, Pleinesève) sont dérivés du latin *silva* (Ch. Rostaing).

(2) *Saltus* désignait aussi le pâturage (également l'herbage ou la prairie) (César, Virgile).

Le latin savant moderne oppose, à *ager* « ensemble des cultures qui assurent l'alimentation de l'homme et du bétail », *saltus* « ensemble des terrains de pâturage d'une région » et *silva* « tout peuplement qui fournit du bois sur pied en se perpétuant de lui-même » (G. Plaisance).

**Bois**, dans le sens de « groupe d'arbres » (mais distinct de la forêt parce que dépourvu de signification juridique) (1), dérive du germanique *bosc* « buisson », racine prélatine se retrouvant dans le bas-latin *boscus* du x<sup>e</sup> siècle et dans l'allemand actuel *busch* avec le même sens ; ainsi conçu, *bois* apparaît en premier dans la *Chanson de Roland* du XII<sup>e</sup> siècle : « Selve ne bois, asconse (cachette) n'i puet estre ».

Parmi les noms de lieux liés à la présence ancienne ou actuelle de bois, G. Plaisance énumère Boisseau, Boisseaux, Bouchet, Bouchon, Bousquet, Boussières, Breuil, Broglie, Bussy, etc.

**Bocage** (*boscage* au XII<sup>e</sup> siècle) est un mot normannopicard, également dérivé de *bosc* et signifiant « petit bois ».

**Bosquet** et *boqueteau* ont même sens (« petit bois ») et même origine (germanique *bosc*) que *bocage* ; *bouquet* avait le même sens que *bosquet* à l'origine (on trouve « bouquet d'arbres » chez Mme de Sévigné), mais a pris le sens d'« assemblage de fleurs » au XVI<sup>e</sup> siècle, de « paquet d'herbes odorantes » (bouquet garni) et de « parfum du vin » (bouquet du vin) plus récemment.

**Buisson**, dans le sens de touffe d'arbrisseaux ou de taillis de jeunes arbres, apparaît au XII<sup>e</sup> siècle ; c'est une altération mal éclaircie de *boisson*, que l'on trouve dans la *Chanson de Roland* et qui dérive, par le latin mérovingien *boscione*, de *bosc*, forme primitive de « bois ».

(1) *Bois*, dans le sens de « matière ligneuse de l'arbre », vient du bas-latin *boscum* qui a ainsi éliminé le latin classique *lignum* ; celui-ci, issu du latin *legere* « ramasser » (le dérivé *colligere* ayant donné « cueillir »), signifiait « bois ramassé, bois à brûler » et est à l'origine de quelques mots du français actuel (lignoux, lignite).

# Que sais-je?

Collection dirigée par Paul Angoulvent

## Derniers titres parus

1191. **Les Noirs aux Etats-Unis** (Cl. FOHLEN).
1192. **Les grandes dates de l'époque contemporaine** (J. DELORME).
1193. **L'économie des Balkans** (A. BLANC).
1194. **Les dieux de l'Egypte** (Fr. DAUMAS).
1195. **Le football** (J. MERCIER).
1196. **Le violon** (M. PINCHERLE).
1197. **L'aménagement des cours d'eau** (J. LARRAS).
1198. **Physiologie du cosmonaute** (J. COLIN et Y. HOUDAS).
1199. **Les partis politiques en Italie** (J. MEYNAUD).
1200. **Les piles électriques** (J. HLADIK).
1201. **L'allergie** (B. HALPERN).
1202. **L'intégration territoriale** (A. MARCHAL).
1203. **Le compagnonnage et les métiers** (L. BENOIST).
1204. **La cinématique** (R. CAMPBELL).
1205. **La conversion des énergies** (R. DAVID).
1206. **La peinture espagnole** (M. SÉBULLAZ).
1207. **La psychologie expérimentale** (P. FRAISSE).
1208. **Les écrivains anglais d'aujourd'hui** (A. FARMER).
1209. **Le Front populaire** (G. LEFRANC).
1210. **La croissance économique** (P. MAILLET).
1211. **La géométrie élémentaire** (A. DELACHET).
1212. **La musique de danse** (A. MACHABEY).
1213. **Kant et le kantisme** (J. LACROIX).
1214. **La Restauration (1814-1830)** (J. VIDALENC).
1215. **Géographie de l'Océanie** (A. HUETZ DE LEMPS).
1216. **La psychopharmacologie** (P. DENIKER).
1217. **La monnaie et ses mécanismes** (P. BERGER).
1218. **La promotion sociale** (G. THUILLIER).
1219. **Les études de marchés** (F. BOUQUEREL).
1220. **La maladie infectieuse** (V. VICTOR).
1221. **Le microfilm** (Y.-M. RELIER).
1222. **La politique des revenus** (J.-P. COURTHÉOUX).
1223. **La santé mentale** (Fr. CLOUTIER).
1224. **Géographie de l'Amérique du Sud** (M. ROCHEFORT).
1225. **Mussolini et le fascisme** (P. GUICHONNET).
1226. **Histoire des doctrines politiques en Grande-Bretagne** (P. NORDON).
1227. **L'aide aux pays sous-développés** (Fr. LUCHAIRE).
1228. **L'histologie** (J. VERNE).
1229. **Le siècle de Louis XV** (H. MÉTHIVIER).
1230. **La théologie protestante** (R. MEHL).
1231. **Le Nouveau Testament** (O. CULLMANN).
1232. **Le ski** (J. FRANCO).
1233. **Le Soleil et la Terre** (A. BOISCHOT).
1234. **Grammaire du latin** (J. COLLART).
1235. **La navigation par inertie** (J.-Cl. RADIX).
1236. **Les comètes** (J. DUFAY).
1237. **L'Inquisition** (G. et J. TESTAS).
1238. **Les Mérovingiens** (G. FOURNIER).
1239. **Géographie de la France** (R. CLOZIER).
1240. **Le travail en Grèce et à Rome** (Cl. MOSSÉ).
1241. **Le plancton** (P. BOUGIS).
1242. **Géographie de l'Asie du Sud-Est** (J. DELVERT).

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

